



création 2022

GÉNÉRATIONS – *battle of portraits*

Conception - chorégraphie : Fabrice Ramalingom**Interprétation :** Jean Rochereau, Hugues Rondepierre et Fabrice Ramalingom**Lumières et scénographie :** Romain de Lagarde**Paysage sonore :** Matthieu Doze**Vidéo :** Sébastien Casino assisté de Boris Proust**Costumes :** La Bourette**Regard extérieur :** Nathalie Collantes**Régie générale :** Bastien Pétillard**Production :** Luc Paquier**Administration :** Anne Guiraud**Production :** R.A.M.a**Coproduction :** La Maison CDCN Uzès Gard Occitanie et Théâtre de Nîmes, Scène Conventionnée d'intérêt national – art et création – Danse Contemporaine, avec le soutien de la ville de Pont-Saint-Esprit et dans le cadre du dispositif Résidence association de la région Occitanie ; Paris Réseau Danse (Atelier de Paris CDCN, L'étoile du nord scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la danse, Micadanses-ADDP ; Le Regard du Cygne-AMD XXe) ; La Manufacture CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux • La Rochelle**Soutiens :** R.A.M.a est subventionnée par la DRAC Occitanie au titre de l'aide aux compagnies conventionnées et par la Ville de Montpellier.

D'abord il y a Jean.

Cet homme qui danse encore à plus de 70 ans me fascine. J'aime son œil vif. Outre la malice qu'on peut y déceler, il y a là une intensité qui révèle son intérêt à tout et surtout à l'autre. Il ne cesse d'observer le monde avec appétit et curiosité. C'est passionnant de discuter avec lui. Il dit qu'adolescent, il a fait des études de mathématiques, qu'il faisait aussi du ski en compétition, que la danse est venue plus tard. Il me dit qu'aujourd'hui, il apprend l'hébreu. Qu'il aimerait aussi apprendre l'arabe. Entrer dans ces langues pour comprendre l'origine, le passé et surtout notre présent.

Et puis son corps. Ce corps qui témoigne de vies passées. Décharné mais solide. Bien évidemment plus fragile mais toujours aussi droit, digne sans être ostentatoire. Une certaine élégance due sûrement à sa discrétion. Dans son corps, je devine le travail acharné, l'obstination d'y arriver, le savoir faire, le savoir être et le laisser aller. Et quand il bouge, subrepticement apparaissent des traces de danses qu'il a autrefois traversées, celles de Blaska, Béjart, Bagouet et de bien d'autres dont il aurait tant à nous raconter. Il feuillette plusieurs couches de mémoire qui interagissent les unes avec les autres. C'est une bibliothèque. Une « kinesthèque », plutôt. Palimpseste aussi parfois. Quand il porte ses bras grands ouverts il nous ouvre un monde qui vient de loin. Il nous ouvre le monde. Le monde que chacun de nous porte. Et il nous offre le sentiment que nous en sommes responsables.

La première fois que nous avons pu travailler ensemble, c'était lors de ma pièce *Postural : études* où une quinzaine d'hommes de différents âges y exposaient leurs corps avant de tenter de construire une communauté fraternelle. Il y était un des plus vieux. Figure incontournable surtout quand il incarnait le *Faune* durant la partie « danse et sport ». Majestueux. Depuis ce moment-là, je me suis promis de retravailler avec lui, impatient que cela se présente.

Ensuite il y a Hughes.

Ce jeune homme, d'à peine 23 ans, est sidérant. Il transpire la liberté. Il entre dans la vie avec confiance, audace et appétit. Il sait jouer de son apparence sans jamais chercher le raffiné. Portant tantôt la crête, tantôt les cheveux longs, parfois le crâne tondu ou des dreadlocks rasta, s'habillant de robes de grand-mère quand ce n'est pas des « fringues » des années 80 trouvées chez les fripiers. Il dévie les styles, les mélangeant pour en créer un autre. Pour sûr, il aime le rock. Il joue de la musique dans un groupe. Lui aussi est curieux des autres, du monde qu'il aime d'ailleurs découvrir en voyageant, sac à dos et sac de couchage sur l'épaule, des amis à ses côtés ou parfois en solitaire. Il aime fouler notre planète et, à son échelle, milite pour réveiller les consciences, se bat pour qu'on en prenne soin. Il évite d'appartenir à une quelconque étiquette et se sent libre. Il est sain, frais, vif et porte bonne humeur et joie comme une écharpe légère flottant au vent. Parfois frondeur, parfois tendre, parfois adulte et sérieux, parfois juvénile et innocent.

Son corps est puissant, souple, solide, flexible, bondissant. On sent un potentiel incroyable au spectre large. Quand il s'abandonne dans un relâchement, on sent que ça bouillonne encore, prêt à repartir. Il ne se rend pas toujours compte de la charge érotique que son corps peut produire et c'est tant mieux car il déplace le regard. Dans ce corps-là où on ,y lit que peu d'histoire, il n'y a pas encore beaucoup d'empreintes. Une page presque vierge avec pourtant quelques traces de hip hop mais ça c'était bien avant, quand il était au début de l'adolescence. Parfois, il exécute soudain une figure ou deux pour le plaisir, histoire de goûter à nouveau à l'ivresse qu'elles procurent. Dans ce corps, il y a aussi la rigueur à laquelle il a été formé quotidiennement durant ses études de danse au conservatoire de Tours et lors de ses deux ans à Coline.

C'est à Coline, que nous nous sommes rencontrés la première fois. Il était un des interprètes de ma création *A new Wild Blossom (version 2)*. Il y excellait en dévorant l'espace, heureux d'être là sur ce plateau, heureux de danser, heureux de partager avec ses partenaires ce moment de pure joie. Heureux de donner au public. Généreusement. Solaire.

C'est depuis ce moment que j'ai souhaité faire un bout de chemin avec lui.

Et puis il y a moi.

Entre deux âges, mon corps a changé. Il s'est épaissi, le poids n'est plus aussi mobile. Entre l'intention et l'action, le temps n'est plus le même. Entre l'idée de la vitesse et la réalité, il y a maintenant un écart. Et après l'effort, ça ne se régénère plus aussi vite qu'auparavant. Pourtant les sensations sont toujours aussi vivaces et l'entrain est resté intact. L'envie de sauter, de s'élancer, de se jeter est bien là, aussi. Quand je regarde Hughes, il me fait renaître mes élans, mes forces. Par procuration, je retrouve cette sensation de se jeter dans l'aventure, sans savoir ce qui adviendra.

Je sais que mon corps me demande de trouver une autre façon de danser, plus proche de la réalité. Je n'ai pas encore trouvé, fasciné par ce que j'ai pu autrefois traverser. Alors je regarde Jean et sens la beauté de la vieillesse, de l'âge mûr et du savoir accumulé. De l'élégance de la mesure, de la force enfouie, qui pousse encore le corps à se dépasser, à dire et révéler les tambours de la vie.

Oui ! entre les deux, il y a moi. Plus trop jeune, pas trop vieux non plus. En moi, il y a lutte. Ne pas vouloir lâcher. Vouloir sentir encore toute la puissance. Et à contrario, une délectation à ralentir, à regarder autrement, à apprécier le petit.
Une bataille interne.

Bataille / Battle

Pour ma pièce *Nós, tupi or not tupi*, j'ai travaillé avec des hip-hopeurs brésiliens qui m'ont fait entrer dans leurs univers, leurs techniques, leurs style, leur culture chorégraphique. J'ai appris de cette richesse mais aussi de l'esprit d'échange et de partage qui existait dans leur milieu. Nous étions bien loin de l'affrontement et de l'esprit de compétition des « battles ». Cet élément central de la rencontre et lieu de démonstration du milieu hip hop, je l'avais totalement occulté. Donc, après notre aventure brésilienne, je suis allé assister à ce type d'événement. L'atmosphère battait en pleine euphorie, mue par une quantité de jeunes qui s'autorisaient enfin à venir se montrer au monde, se montrer dansant, ce qui n'est pas rien, au milieu du cercle où se joue l'affrontement. À son périmètre, la foule venue voir l'événement scandait, encourageait. Face à cette forme de rituel archaïque, j'ai d'abord pensé au cirque des gladiateurs, puis à l'espace de la rencontre de la capoeira, mais aussi parfois à un combat de coqs. Le but de prouver qu'on est meilleur que les autres me fait penser au sport, mais se dépasser stimule aussi pour trouver son originalité en s'appuyant sur ses capacités. Je reste critique sur le principe de démonstration de sa supériorité car dans mon parcours de danseur, j'ai adhéré à l'idée de regarder l'autre non comme un adversaire à combattre, mais comme un autre, avec sa différence qui a sa place comme j'ai la mienne. Équité. Alors, de ces Battles, je préfère conserver le désir que j'ai pu lire chez ces jeunes à vouloir trouver leur place parmi les autres, faire partie d'une communauté. La bataille avec soi-même.

La pièce

Ma création de 2007, *Postural : études*, finissait par un face à face entre le plus jeune des hommes de la pièce et le plus vieux. Depuis, je souhaitais faire une suite à ce duo d'hommes, une pièce à part entière avec juste en scène un homme jeune et un vieil homme, portant plus loin la question des rapports intergénérationnel qui s'intègre à une problématique qui lie toutes mes pièces : Comment tente-t-on ou refuse-t-on de composer et coexister avec l'autre ? Quel type de relation souhaite-t-on avoir avec l'autre ? Quelle place laisse-t-on à l'autre ? à soi ?

Pour ce duo, j'avais Jean en tête depuis le début. C'est seulement lorsque j'ai rencontré Hugues que j'ai compris que l'aventure pouvait enfin commencer. Dès lors, j'ai eu le désir de les réunir tous deux sur un plateau en me questionnant sur le contexte de leur rencontre, du type de relation en ayant le souci de les mettre chacun en valeur, dans leur différence. D'abord il y a eu l'idée du portrait en voulant dessiner les caractères de chacun : savoirs, expériences, majesté chez Jean et fougue, innocence, explosion chez Hugues. Ensuite l'idée de les juxtaposer, voire les confronter. Deux hommes que tout semble opposer, vont se toiser, se jauger, se confronter, afficher leurs différences, leurs qualités de danse, de corps. De la joute, du combat pour signifier qui on est, face à l'autre, face au public. Naturellement est venue l'idée d'utiliser l'esthétique des battles, avec le cercle et le public autour. Mais aussi les mêmes ressorts de déstabilisation qu'en battle en marquant ses exploits (qu'est-ce qu'un exploit ?). En tout cas, subjugué, étonner son adversaire.

A contrario de la battle, J'aimerais que cette compétition glisse dans un rapport plus apaisé où chaque interprète puisse offrir à son adversaire le meilleur de sa danse en tentant de l'émouvoir.

Ce duo existera donc dans cette rencontre et ce dialogue de deux corps que tout semble opposer. Il existera aussi dans l'espace « entre », celui invisible qui les re-lie, celui où mon corps d'entre les âges deviendra un corps transitoire, un corps évoqué, qui devra trouver sa place sans pour autant être présent. Parce qu'à travers eux, leurs personnalités, leurs corps, des questions sur ma propre existence émergent :

- Qu'est-ce que la présence ? Peut-on la contrôler, jouer avec ? Comment montrer son feu ?
- Qu'est-ce que l'exploit ?
- Comment négocier avec le regard des autres ? Comment éviter qu'il ne soit figé sur une attitude, une intention ?
- Comment changer le regard de l'autre sur soi ? Comment le faire concorder avec ce qu'on perçoit de soi-même, réellement, intimement ?
- Comment vivre avec ce que l'on est ? Comment accepter qu'on ne soit plus ? Ou pas encore ?
- Comment gagner ?
- Qu'est-ce que perdre ?

Réconciliation.

BIOGRAPHIES

FABRICE RAMALINGOM

FABRICE RAMALINGOM étudie de 1986 à 1988 au Centre national de danse contemporaine à Angers alors dirigé par Michel Reilhac, puis débute sa carrière de danseur-interprète au Centre chorégraphique national de Montpellier.

Il y travaille de 1988 à 1993 à toutes les pièces de Dominique Bagouet, chorégraphe français emblématique réputé pour le raffinement de son écriture et dont l'oeuvre reste majeure dans le paysage chorégraphique français. Il dansera également dans *ONE STORY, as in falling*, pièce créée pour la compagnie Bagouet par Trisha Brown en 1992.

En 1993, il est membre fondateur des carnets Bagouet, cellule de réflexion et de transmission des oeuvres du chorégraphe disparu.

Parrallèlement démarre l'aventure de La Camionetta, compagnie qu'il co-fonde avec Hélène Cathala.

En treize ans ensemble au sein de cette structure, ils chorégraphient 11 pièces et seront artistes associés à l'Équinoxe Scène nationale de Chateauroux, au théâtre de Nîmes, puis à la Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau.

En 2002 à Montpellier, La Camionetta expérimente le collectif en s'associant à deux metteurs en scène et deux chorégraphes pour créer et diriger *Changement de propriétaire*, lieu alternatif de production et de création qui ouvrira à nombre de projets transdisciplinaires, résidences, performances et formations.

La spéculation immobilière et les problèmes de voisinage auront raison de ce rêve qui en appelle d'autres. Celui de Fabrice sera d'ouvrir une nouvelle porte de son histoire. Fin de La Camionetta.

En 2006, il fonde la compagnie R.A.M.a. où chaque projet est l'occasion de s'ouvrir à d'autres médiums et à faire appel à des contributeurs issus de contextes culturels différents. Les quinze pièces qu'il a signé depuis les débuts de R.A.M.a. sont autant d'espaces ouverts et tendus, capables notamment de réfléchir et nourrir des pensées sur des paradoxes qui lui sont chers, tels l'homme/l'animal, l'individu/la communauté, la présence/l'absence...

Dans le même temps, son travail s'ancre dans un territoire. Il est ainsi en 2008 et 2009, artiste en résidence dans le département de l'Aude, premier artiste associé à L'Agora cité Internationale de la danse à Montpellier en 2010, puis artiste associé au CDC / Festival Uzès Danse de 2012 à 2015. Il est artiste associé à l'Agora, cité internationale de la danse à Montpellier pour la saison 2017/2018. De 2021 à 2023, Fabrice est en résidence longue avec Paris Réseau Danse (Atelier de Paris CDCN, Micadanses, Le Regard du Cygne, L'étoile du Nord).

Fabrice est également réputé pour son engagement dans la transmission et la pédagogie sous toutes ses formes (formations professionnelles, interventions dans les universités, dans les centres chorégraphiques, master-classes, conférences dansées, stages et ateliers en direction de professionnels ou d'amateurs). En 2005, il est conseiller artistique pour la formation EX.E.R.CE du Centre chorégraphique national de Montpellier.

JEAN ROCHEREAU

Il danse avec les chorégraphes Françoise & Dominique Dupuy, Karin Waehner, Yuriko Kikuchi, Anna Mittelholzer, Félix Blaska, Roland Petit, Jean Babilée, John Buttler, Dirk Sanders, Robert Thomas, Maurice Béjart, Peter Goss, Dominique Bagouet, Jennifer Muller, M. Sappington, Amadeo Amodio, Ingeborg Liptay, Michelle Ettori, Fabrice Ramalingom. Lauréat du concours de Bagnolet 1977, il dirige sa compagnie jusqu'en 95 et chorégraphie pour le trio Piolet-Guizerix-Paré. Il crée des spectacles d'improvisation avec les musiciens rassemblés autour de Alain Joule ou Barre Phillips. Il met en place des événements et conseille des ADDM pour des actions de longue durée. Il est sollicité par l'Éducation Nationale et le Ministère de la culture en tant que formateur en partenariat avec Françoise Dupuy et Marcelle Bonjour. Il transmet régulièrement son expérience artistique dans les lycées, les collèges et les écoles. Il est membre des Carnets Bagouet depuis 2000, impliqué dans la recherche du groupe Simone. Il est engagé par Fabrice Ramalingom dans la création de *Frérocité*.

HUGUES RONDEPIERRE débute la danse en 6e au collège auprès d'un enseignant qui instaure des ateliers toutes les semaines et qui y invite des chorégraphes. C'est là qu'il s'intéresse au Hip Hop et plus particulièrement le breakdance pour lequel il se découvre des aptitudes.

Il commence alors les battles, les performances de rue, puis rejoint le CRR de Tours où il commence la danse contemporaine avec Agnès Dravet.

Hugues intègre ensuite COLINE, formation pour le danseur interprète à Istres, où il rencontre Rita Cioffi, Thomas Lebrun, Michel Keleminis, Alban Richard qui interviennent au cours de son cursus.

Depuis la fin de sa formation, Hugues Rondepierre travaille notamment avec Lionel Hoche et Fabrice Ramalingom.

PLANNING DE CRÉATION ET DE DIFFUSION

27 septembre au 1^{er} octobre 2021 : Atelier de Paris / CDCN dans le cadre du Paris Réseau Danse

7 au 26 octobre 2021 : La Maison CDCN Uzès Gard Occitanie / Ville de Pont St Esprit

22 novembre au 3 décembre 2021 : Atelier de Paris dans le cadre du Paris Réseau Danse (option)

13 au 17 décembre 2021 : La Manufacture CDCN Nouvelle Aquitaine – Chapelle St Vincent La Rochelle

22 février au 4 mars 2022 : Théâtre de Nîmes

7 au 10 mars 2022 : Atelier de Paris dans le cadre du Paris Réseau Danse

11 et 12 mars 2022 : Première Atelier de Paris / CDCN

18 et 19 mai 2022 : Fabrik Potsdam

17 juin 2022 : Festival Uzès Danse

10 au 20 juillet 2022 : Les Hivernales CDCN Avignon dans le cadre de Avignon Off

23 septembre 2022 : CCN de Tours

21, 22 et 23 octobre 2022 : Seoul Performing Arts Festival Corée du Sud

17 et 18 novembre 2022 : Le Regard du Cygne Paris

22 octobre 2023 : Théâtre Santa Isabel, Recife, Brésil

24 octobre 2023 : Théâtre SESC Cajuina, Teresina, Brésil

14 novembre 2023 : L'Onde – Théâtre et centre d'Art Vélizy-Villaboublay

1^{er} décembre 2023 : Le Phare CCN Le Havre

30 et 31 janvier 2024 : Théâtre de Nîmes

2 février 2024 : La Genette Verte avec Les Scènes Croisées de Lozère

6 et 7 février 2024 : Théâtre des Mazades avec La Place de la Danse CDCN Toulouse Occitanie

20 et 21 février 2024 : Théâtre des Feuillants Dijon dans le cadre du Festival À pas contés de l'Association Bourguignonne Culturelle

23 février 2024 : ACB Scène Nationale Bar-le-Duc

9 et 10 avril 2026 : Théâtre Jean Vilar Montpellier

VIDEOS :

Teaser : <https://vimeo.com/696528590>

Captation intégrale : <https://youtu.be/R8Jqdup3qhk>